

## 1. 13 mars 2025 — Journée de formation ouverte à tous — Juvénat Notre-Dame - (Châteaulin) (29)

*Temps de lecture méditative à partir du message des Évêques de France (nov 22) « Ô mort, où est ta victoire ? »*

### Introduction

Il est intéressant de se replonger dans notre espérance chrétienne à une époque où, dans la société d'aujourd'hui, beaucoup de gens manquent d'espérance. Il y a beaucoup de raison pour cela évidemment ! Cette espérance nourrit notre joie de vivre et de nous engager. D'où vient ce texte « *Ô mort, où est ta victoire ?* » En 2016, lors du débat sur la loi Claeys-Leonetti, l'Église avait contribué à la réflexion et la loi finalement votée était tout à fait acceptable sur le plan de la foi, notamment avec le refus de l'acharnement thérapeutique, la sédation profonde pour apaiser les douleurs insupportables, mais pas d'euthanasie, et surtout le développement des soins palliatifs. En revanche, alors que la loi de 2016 n'est pas encore appliquée partout, un nouveau projet de loi a été proposé sur la fin de vie, mais qui ouvre la porte à la mort provoquée. Nous allons voir que cela change complètement la donne. C'est cela qui nous a poussés à publier ce texte de réflexion qui n'est pas un long texte, seulement 7 pages. Il n'y a donc pas de grand développement théologique. Volontairement court pour être lu par tous, notamment les députés et sénateurs, mais aussi, comme indiqué dans le sous-titre, aux fidèles catholiques, même s'il y a dans ce texte une approche humaniste qui peut être accueillie par les non-croyants. Ce qui est le cas notamment par une grande majorité de soignants croyants ou non.

Dans l'Église de France, il y a une hiérarchie des textes : certains textes sont publiés par un service national ou par le conseil permanent (plutôt des communiqués liés à l'actualité de ce que nous vivons en France), mais là, il s'agit d'un texte travaillé par une commission d'experts (théologiens, médecins...) puis amendé et voté par les évêques de France (2/3), ce qui lui donne un poids beaucoup plus important.

Ce texte n'empêchera peut-être pas la loi d'être votée, mais il aidera chacun de nous à ne pas choisir cette manière de mourir et à encourager les autres à faire de même en le précisant bien dans nos « directives anticipées ».

Ce texte nous pousse à revisiter notre espérance chrétienne face à la mort. Et cette espérance change profondément notre manière d'appréhender notre mort et celle de nos proches, et donc notre fin de vie. C'est ce que je souhaite développer ici à partir de ce texte.

### 1. Quelle est notre espérance par rapport à la mort ?

C'est le paragraphe intitulé « L'énigme de la mort et de la souffrance. »

Le document commence par rappeler à quel point « *la mort touche et interroge chacun d'entre nous. Mort d'un proche âgé s'éteignant doucement. Mort d'une personne enfin soulagée d'une grave maladie. Mort, tellement scandaleuse, d'un enfant, d'un jeune ou d'une personne très aimée, victime précoce d'une maladie, d'une épidémie ou d'un accident. Mort occasionnée par un attentat ou par la guerre. La mort est là, inévitable, avec souvent son cortège de souffrances. Spontanément, on peut dire qu'elle effraie. Oui, nous ne sommes pas faits pour la mort !* »

Il faut bien reconnaître que, face à la mort, nous sommes confrontés au sens de notre existence sur cette terre. La mort apparaît injuste, car mystérieusement nous portons au fond de nous-mêmes un désir de vivre, d'aimer et d'être aimé auquel la mort vient mettre un terme. Nous tissons des liens très profonds qui sont brisés par la mort. La mort nous fait peur, car nous ne voyons pas ce qu'il y a après. J'ai déjà entendu dans des obsèques des personnes lire un texte qui commence par ces mots : « *la mort n'est rien, je suis passé dans la pièce à côté...* », mais comment peut-on dire cela ? La mort n'est pas rien et la personne n'est pas passée dans la pièce à côté ! Saint Augustin a une parole plus juste à propos de l'expression que nous utilisons parfois « J'ai perdu untel ». Il répond : « *jamais nous ne perdons ceux que nous aimons, car nous pouvons les aimer en Celui en qui rien ne se perd* ». « Celui » étant le Christ. Mais cela est un regard de foi qui effectivement change notre manière d'appréhender la mort comme nous allons le voir.

Justement, ce que nous célébrons lors des funérailles chrétiennes, c'est précisément notre foi en la Résurrection du Christ et le rappel de notre baptême qui nous fait déjà bénéficier de cette Résurrection du Christ. Tous les rites des funérailles sont fondés sur le baptême : l'eau, la lumière... (Rm 6, 3. 8) : « *Ne le savez-vous pas ? Nous tous qui par le baptême avons été unis au Christ Jésus, c'est à sa mort que nous avons été unis par le baptême. (...) Et si nous sommes passés par la mort avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui.* » Un texte qui est lu lors de la Vigile Pascale alors que nous célébrons les sacrements de l'initiation chrétienne. C'est donc bien le fondement de notre foi.

Un sondage<sup>1</sup> de 2009 révèle que seulement un Français sur dix croit en la résurrection auprès de Dieu ! Et uniquement 13 % des catholiques y croient ! Chez les catholiques pratiquants, c'est davantage : 57 % croient à la résurrection auprès de Dieu, 1 % croient en la réincarnation dans une autre vie sur terre, 29 % croient en « quelque chose après la mort » et 8 % croient qu'il n'y a « rien » ! Donc presque un catholique pratiquant sur deux ne croit pas en la résurrection telle que nous la proclamons dans le Credo (43 %). C'est énorme ! Même si beaucoup de non-croyants se recueillent sur la tombe de leur défunt !

Saint Paul a été confronté dès le début à ce doute des fidèles au point qu'il a consacré tout le chapitre 15 de sa première lettre aux Corinthiens sur cette question. Cela prouve que c'était déjà un vrai problème, surtout pour les Grecs bien sûr comme on le voit dans les réactions des membres de l'aréopage d'Athènes à la suite de la parole de saint Paul sur ce sujet, mais pas seulement, car nous voyons dans l'Évangile que les juifs étaient partagés sur cette question : les pharisiens croyaient en la Résurrection des morts, mais pas les sadducéens (Mt 22, 23-32).

À la fin du texte « *Ô mort, où est ta victoire ?* », les évêques invitent les fidèles à méditer ce chapitre de la lettre de saint Paul « *en priant l'Esprit Saint* », c'est-à-dire en demandant à Dieu de nous faire entrer dans ce grand mystère de la mort et de notre espérance en la Résurrection. Je vous propose que nous allions voir ce passage.

---

<sup>1</sup> Publié par « Pèlerin » le 19 avril 2009. Sondage TNS Sofres/Logica : Qu'y a-t-il pour vous après la mort ? Pour tous les Français : 10 % répondent : « La résurrection des morts auprès de Dieu », 7 % : « la réincarnation sur terre dans une autre vie », 33 % : « quelque chose, mais je ne sais pas définir » et 43 % : « rien ».

Saint Paul commence par rappeler que Jésus ressuscité est apparu à ses disciples et même « à 500 frères à la fois ». Cela pour démontrer que la Résurrection du Christ n'est pas une chimère et qu'elle est attestée par de nombreux témoins. Les évangiles nous rapportent un certain nombre de ces témoignages. Saint Paul reprend donc les affirmations et questions qu'il entend de la part des croyants et il y répond. Il aborde trois aspects :

- « Il n'y a pas de résurrection des morts » (v12-33) affirmation qu'il a sans doute beaucoup entendue ! Donc ce que révèle le sondage n'est pas nouveau !
- Comment les morts ressuscitent-ils ? (v35-50) Impossible à imaginer en effet de notre point de vue humain !
- Sa vision de la Parousie (v51-58) montrant que la Résurrection n'est pas un événement individuel, même s'il y a une dimension personnelle. Il y a une dimension universelle qui concerne toute l'humanité.

Je vous lis les premiers versets qui sont une réponse à l'affirmation de certains qu'il n'y a pas de résurrection des morts : (versets 12 à 20)

*« Nous proclamons que le Christ est ressuscité d'entre les morts ; alors, comment certains d'entre vous peuvent-ils affirmer qu'il n'y a pas de résurrection des morts ? S'il n'y a pas de résurrection des morts, le Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si le Christ n'est pas ressuscité, notre proclamation est sans contenu, votre foi aussi est sans contenu ; et nous faisons figure de faux témoins de Dieu, pour avoir affirmé, en témoignant au sujet de Dieu, qu'il a ressuscité le Christ, alors qu'il ne l'a pas ressuscité si vraiment les morts ne ressuscitent pas. Car si les morts ne ressuscitent pas, le Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est sans valeur, vous êtes encore sous l'emprise de vos péchés ; et donc, ceux qui se sont endormis dans le Christ sont perdus. Si nous avons mis notre espoir dans le Christ pour cette vie seulement, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes. Mais non ! le Christ est ressuscité d'entre les morts, lui, premier ressuscité parmi ceux qui se sont endormis. »*

Trois remarques par rapport à ce passage :

- Tout d'abord, notre espérance en la Résurrection ne peut se fonder que sur la Résurrection du Christ. Nous savons bien qu'après la mort nous retournons à la terre. Rien d'autre ne peut nous faire penser que nous sommes appelés à vivre par-delà la mort ! La résurrection du Christ change tout, car il a vécu une vie d'homme comme chacun de nous. Il a souffert comme beaucoup en font l'expérience. Il est vraiment mort. Il n'a pas fait semblant comme l'affirmaient certains hérétiques ou qu'un autre est mort à sa place comme dans certains courants de l'Islam. Saint Paul affirme bien que Jésus est vraiment mort et a été mis au tombeau.
- Jésus est présenté par saint Paul comme le *premier ressuscité*. Je souligne que dans le Credo nous affirmons qu'il est « *descendu aux enfers* », c'est-à-dire dans le séjour des morts pour aller chercher ceux qui sont morts avant sa venue en ce monde. Nous connaissons l'icône qui représente cela où l'on voit Jésus ressuscité prendre par la main d'Adam et Ève, qui représentent les croyants morts avant son passage par la mort et la résurrection, pour les emmener avec lui. Il y a aussi une très belle représentation aussi sur le Calvaire de Pleyben où l'on voit un monstre recracher les

morts qui retrouvent la vie par et avec Jésus. Sa Résurrection sauve non seulement ceux qui sont morts après lui, mais ceux qui sont morts avant sa venue en ce monde.

- C'est par sa mort et sa résurrection que Jésus nous délivre du péché. Le mystère Pascal est donc source de salut pour l'humanité. Pour ceux qui mettent leur foi en lui, nous sommes délivrés du péché pour entrer dans la vie avec Jésus dès maintenant. On y entre dès maintenant notamment par le baptême.

Deuxième question posée par les gens : Mais comment les morts ressuscitent-ils ?

Je vous lis le passage : (versets 35 à 50)

*« Mais quelqu'un pourrait dire : "Comment les morts ressuscitent-ils ? Avec quelle sorte de corps reviennent-ils ?" Réfléchis donc ! Ce que tu sèmes ne peut reprendre vie sans mourir d'abord ; et ce que tu sèmes, ce n'est pas le corps de la plante qui va pousser, mais c'est une simple graine : du blé, par exemple, ou autre chose. Et Dieu lui donne un corps comme il l'a voulu : à chaque semence un corps particulier. Il y a plusieurs sortes de chair : autre est celle des hommes, et autre celle des bêtes, autre celle des oiseaux, et autre celle des poissons. Il y a des corps célestes et des corps terrestres, mais autre est l'éclat des célestes, autre celui des terrestres ; autre est l'éclat du soleil, autre l'éclat de la lune, autre l'éclat des étoiles ; et chaque étoile a même un éclat différent. Ainsi en est-il de la résurrection des morts. Ce qui est semé périssable ressuscite impérissable ; ce qui est semé sans honneur ressuscite dans la gloire ; ce qui est semé faible ressuscite dans la puissance ; ce qui est semé corps physique ressuscite corps spirituel ; car s'il existe un corps physique, il existe aussi un corps spirituel. L'Écriture dit : Le premier homme, Adam, devint un être vivant ; le dernier Adam — le Christ — est devenu l'être spirituel qui donne la vie. Ce qui vient d'abord, ce n'est pas le spirituel, mais le physique ; ensuite seulement vient le spirituel. Pétri d'argile, le premier homme vient de la terre ; le deuxième homme, lui, vient du ciel. Comme Adam est fait d'argile, ainsi les hommes sont faits d'argile ; comme le Christ est du ciel, ainsi les hommes seront du ciel. Et de même que nous aurons été à l'image de celui qui est fait d'argile, de même nous serons à l'image de celui qui vient du ciel. Je le déclare, frères : la chair et le sang sont incapables de recevoir en héritage le royaume de Dieu, et ce qui est périssable ne reçoit pas en héritage ce qui est impérissable. »*

Quelques remarques là aussi :

- Notre corps retourne bien à la terre. Notre corps est bien périssable, mais il est appelé à être transformé. Saint Paul utilise l'image du grain tombé en terre que Jésus lui-même a utilisé : *« Amen, amen, je vous le dis : si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. »* Jn 12, 24.
- Saint Paul dit qu'il y a une transformation. Notre corps périssable doit devenir impérissable. Il utilise aussi le terme corps physique et corps spirituel. Et il dit bien que Dieu lui donne un corps comme il l'a voulu. C'est une création. Il ne dit pas pour autant que nous devons sortir de la tombe, mais que nous ressusciterons avec notre corps. C'est ce que nous affirmons dans le Credo.

En effet, était-il si important que Jésus Ressuscité se présente à ses disciples en disant : *« Voyez mes mains et mes pieds : c'est bien moi ! Touchez-moi, regardez : un esprit n'a pas de chair ni d'os comme vous constatez que j'en ai »* (Lc 24, 39) ? Si les évangélistes ont insisté sur

cette parole de Jésus, c'est que c'était pour eux extrêmement important et surtout tout à fait inattendu. Mais Jésus n'apparaissait pas à eux comme un cadavre réanimé. Pourtant il avait bien les traces des plaies dans ses mains et son côté. Son corps était transformé, mais il portait bien les marques de son humanité mortelle. C'était bien lui et pas un autre !

- Autre remarque : mais alors, avec quel corps allons-nous ressusciter ? Comment serons-nous ? Comprendons bien que si nous aussi devons être transformés comme Jésus, c'est que nous ne ressusciterons pas avec un corps d'enfant si nous sommes morts enfant, ou avec un corps de personne âgée ou malade si nous mourons dans cet état ! Saint Paul dit bien « *la chair et le sang sont incapables de recevoir en héritage le royaume de Dieu, et ce qui est périssable ne reçoit pas en héritage ce qui est impérissable.* » (1 Co 15, 50) Cette dignité de notre corps, saint Paul l'exprime bien en disant : « *Nous le savons en effet, même si notre corps, cette tente qui est notre demeure sur la terre, est détruit, nous avons un édifice construit par Dieu, une demeure éternelle dans les cieux.* » (2 Co 5, 1) Nous sommes recréés en quelque sorte, mais c'est toujours notre corps. Le corps spirituel étant un vrai corps capable de relations avec les autres.
- La foi en la Résurrection de la chair est bien au cœur de notre symbole de foi. Mais attention, qu'entendons-nous par la résurrection de la chair ? C'est souvent là qu'il y a un doute qui s'installe, car il est difficile de croire que nous allons sortir du tombeau ! Dans le Catéchisme, il est dit : 990 « *Le terme "chair" désigne l'homme dans sa condition de faiblesse et de mortalité (cf. Gn 6, 3; Ps 56, 5; Is 40, 6). La "résurrection de la chair" signifie qu'il n'y aura pas seulement, après la mort, la vie de l'âme immortelle, mais que même nos "corps mortels" (Rm 8, 11) reprendront vie.* » Même si nous serons donc transformés comme dit saint Paul. Mais, nous avons vu que ce corps mortel, ce n'est pas d'abord la peau et les os, il faut le comprendre au sens large, c'est-à-dire une chair qui incarne la totalité de notre être, de notre relation avec Dieu, de notre amour des autres. La chair dans le langage de la foi, c'est notre corps dans sa globalité donc avec notre personnalité qui s'est construite au cours des années dans toute sa richesse et sa complexité. Une vie unique au monde et qui revêt une dignité immense comme Jésus nous l'a révélé.

Troisième aspect développé par saint Paul, c'est la Résurrection finale à la Parousie. (Versets 51 à 58)

« *C'est un mystère que je vous annonce : nous ne mourons pas tous, mais tous nous serons transformés, et cela en un instant, en un clin d'œil, quand, à la fin, la trompette retentira. Car elle retentira, et les morts ressusciteront, impérissables, et nous, nous serons transformés. Il faut en effet que cet être périssable que nous sommes revête ce qui est impérissable; il faut que cet être mortel revête l'immortalité. Et quand cet être périssable aura revêtu ce qui est impérissable, quand cet être mortel aura revêtu l'immortalité, alors se réalisera la parole de l'Écriture : la mort a été engloutie dans la victoire. Ô Mort, où est ta victoire ? Ô Mort, où est-il, ton aiguillon ? L'aiguillon de la mort, c'est le péché; ce qui donne force au péché, c'est la Loi. Rendons grâce à Dieu qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus Christ. Ainsi, mes frères bien-aimés, soyez fermes, soyez inébranlables, prenez une part toujours plus active à l'œuvre du Seigneur, car vous savez que, dans le Seigneur, la peine que vous vous donnez n'est pas perdue.* »

- Saint Paul pensait à ce moment-là que la Parousie interviendrait prochainement et qu'il serait peut-être encore vivant. Mais ce qui est à noter dans ce passage, c'est que la Résurrection finale des justes n'est pas une question individuelle. C'est l'aboutissement du projet de Dieu pour sauver l'humanité. Cette promesse de la Résurrection est liée à la venue du Christ dans sa gloire « *quand il viendra juger les vivants et les morts* » comme nous le proclamons dans le Credo.

Un autre passage de ce chapitre évoque clairement cette Parousie, l'Avènement du Christ à la fin des temps : (versets 24 à 28)

*« Alors, tout sera achevé, quand le Christ remettra le pouvoir royal à Dieu son Père, après avoir anéanti, parmi les êtres célestes, toute Principauté, toute Souveraineté et Puissance. Car c'est lui qui doit régner jusqu'au jour où Dieu aura mis sous ses pieds tous ses ennemis. Et le dernier ennemi qui sera anéanti, c'est la mort, car il a tout mis sous ses pieds. Mais quand le Christ dira : "Tout est soumis désormais", c'est évidemment à l'exclusion de Celui qui lui aura soumis toutes choses. Et, quand tout sera mis sous le pouvoir du Fils, lui-même se mettra alors sous le pouvoir du Père qui lui aura tout soumis, et ainsi, Dieu sera tout en tous. »*

- Catéchisme : 1002 *« S'il est vrai que le Christ nous ressuscitera "au dernier jour", il est vrai aussi que, d'une certaine façon, nous sommes déjà ressuscités avec le Christ. En effet, grâce à l'Esprit Saint, la vie chrétienne est, dès maintenant sur terre, une participation à la mort et à la Résurrection du Christ. »*

Ce paragraphe du Catéchisme est très important, car il nous montre à quel point il y a continuité entre notre vie sur la terre avec notre corps « physique » et ce que sera notre vie au-delà de notre mort quand nous serons avec le Christ pour toujours. Comme l'écrivait saint Germain de Constantinople (8<sup>e</sup> siècle) à propos du corps de la Vierge Marie au moment de son Assomption : *« il est tout entier la demeure de Dieu. Aussi doit-il, par la suite, être totalement affranchi du retour à la poussière. Mais, parce qu'il est humain, il doit être transformé pour accéder à la vie sublime de l'incorruptibilité. Toutefois, c'est le même corps qui est vivant, souverainement glorieux, intact et doté d'une vie parfaite<sup>2</sup> »*. Encore une fois, même si nous devons retourner à la poussière, ou être mangés par les poissons pour ceux qui périssent en mer, il y a continuité dans cette transformation qui se réalise par la puissance de l'amour de Dieu. Le Dieu « créateur ».

C'est pourquoi, je le redis, il y a une continuité entre notre personne humaine ici-bas et la glorification de notre corps après notre mort. À condition, bien sûr, d'en avoir été jugés dignes, car Jésus nous dit bien que nous serons jugés sur l'amour. L'entrée dans le Royaume de Dieu est une porte étroite, mais c'est la seule porte qui ouvre à la vie éternelle. Après la résurrection, il y a un jugement. C'est une notion difficile à cerner, car dans les Écritures, on peut voir un jugement particulier comme le malfaiteur qui sur la Croix reçoit de Jésus cette parole : *« aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis »* ou comme l'évoque Jésus avec la parabole du riche et du pauvre Lazare où ce dernier se retrouve aussitôt avec Abraham. Nous croyons de fait que ceux qui ont eu une vie sainte sont déjà dans la béatitude et nous leur

---

2 Saint Germain de Constantinople. Patriarche entre 715 et 730. Passage cité dans la Constitution apostolique du pape Pie XII sur l'Assomption (1950).

demandons de prier pour nous, mais on évoque aussi le jugement général qui aura lieu à la Parousie. Je ne vais pas développer.

Je me suis permis de vous parler longuement sur la résurrection des corps, car cela nous permet de mieux comprendre pourquoi l'Église attache tant d'importance à la manière avec laquelle nous vivons la fin de notre vie terrestre. Comme le dit bien le texte des évêques : *« Les auteurs spirituels disent qu'il y a deux jours importants dans notre vie : l'aujourd'hui et celui de notre mort. »*

CEC 1004 *« Dans l'attente de ce jour, le corps et l'âme du croyant participent déjà à la dignité d'être "au Christ"; d'où l'exigence de respect envers son propre corps, mais aussi envers celui d'autrui, particulièrement lorsqu'il souffre : Le corps est pour le Seigneur, et le Seigneur pour le corps. Et Dieu, qui a ressuscité le Seigneur, nous ressuscitera, nous aussi, par sa puissance. Ne savez-vous pas que vos corps sont des membres du Christ ? (...) Vous ne vous appartenez pas (...) Glorifiez donc Dieu dans votre corps (1 Co 6, 13-15. 19-20). »*

Notre corps « physique » est infiniment respectable pour le Seigneur, car il incarne notre dignité humaine de fils et de filles de Dieu. C'est bien avec notre corps physique que nous sommes en relation avec Dieu et avec les autres, que nous donnons la vie, que nous nous mettons au service des autres... *« Les cheveux de votre tête sont tous comptés, dit Jésus. Soyez sans crainte : vous valez plus qu'une multitude de moineaux<sup>3</sup> »*. L'Esprit Saint nous comble dès notre vie terrestre par le baptême et la confirmation puis par l'eucharistie, source et sommet de notre vie chrétienne. Nous sommes ainsi revêtus de la dignité de fils et filles de Dieu. Cette dignité, elle se manifeste à nous par la révélation de la Bonne Nouvelle et la joie de croire, de se savoir aimé de Dieu. La joie de devenir ami du Christ et pas seulement serviteur. Et, comme le dit saint Irénée : *« l'amitié de Dieu confère à ceux qui y accèdent l'immortalité<sup>4</sup> »*. Autrement dit, si nous sommes amis du Christ sur cette terre, nous le serons pour toujours.

## 2. Approcher la mort en tant que baptisés

Par notre baptême, nous avons été plongés dans la mort du Christ pour ressusciter avec lui comme saint Paul l'exprime dans sa lettre aux Romains. Dès notre baptême, notre vie est déjà offerte au Seigneur dans son intégralité. Saint Paul le dit : *« Je vous exhorte donc, frères, par la tendresse de Dieu, à lui présenter votre corps — votre personne tout entière —, en sacrifice vivant, saint, capable de plaire à Dieu : c'est là, pour vous, la juste manière de lui rendre un culte. »* (Rm 12, 1) Ou encore *« Ne le savez-vous pas ? Votre corps est un sanctuaire de l'Esprit Saint, lui qui est en vous et que vous avez reçu de Dieu ; vous ne vous appartenez plus à vous-mêmes, car vous avez été achetés à grand prix. Rendez donc gloire à Dieu dans votre corps. »* (1 Co 6, 19-20)

Notre vie est offerte à Dieu lorsque nous nous mettons au service de nos frères par amour comme Jésus l'exprime dans sa parabole du jugement dernier *« Tout ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait. »* (Mt 25, 40) Nous serons jugés sur l'amour comme le rappelait saint Jean de la Croix. Avec l'âge et les forces qui diminuent

---

<sup>3</sup> Lc 12, 7.

<sup>4</sup> *« Traité de Saint Irénée contre les Hérésies. »* Liturgie des Heures du samedi après les Cendres.

jusqu'à notre mort, nous continuons à offrir notre vie en « *sacrifice saint* ». C'est toute notre existence qui est offerte par amour, comme dit saint Paul, mais avec l'âge, nous le vivons d'une autre manière, par la prière, le témoignage donné aux plus jeunes et en acceptant avec humilité que d'autres s'occupent de nous. Jusque dans les tout derniers moments de notre vie, notre présence, même muette, même sans un esprit sensé pour les personnes qui décèdent de maladies qui touchent au cerveau, il y a toujours cette présence de l'être cher qui nous a offert sa vie. Et ces moments-là sont infiniment précieux et ils restent gravés dans notre mémoire. Nous croyons que le Seigneur accomplit de belles choses entre les personnes dans ces derniers moments. Des demandes de pardon notamment, des réconciliations dans les familles divisées.

Il y a donc une manière chrétienne de vivre la fin de sa vie. Une manière qui nous prépare à mourir de façon paisible comme le vieillard Siméon qui voit le Christ avant de mourir : « *Maintenant, ô, Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole...* » (Lc 2, 29) Et c'est notre espérance en la Résurrection bienheureuse qui nous permet de regarder la mort, non pas comme la fin de tout, mais comme un passage attendu dans la foi. Souvenons-nous de la parole de saint Paul : « *En effet, pour moi, vivre c'est le Christ, et mourir est un avantage.* » (Ph 1, 21) Cela ne veut pas dire qu'il a envie de mourir et encore moins de se donner la mort, mais qu'il aspire à vivre avec le Christ dans la joie et pour toujours. Nous y aspirons tous, mais nous savons que c'est ce que nous vivons actuellement sur la terre qui nous y prépare. Et saint Paul ajoute que si sa vie est utile aux autres il est bon qu'il reste ! Mais il montre par-là que le but de notre vie n'est pas sur la terre, il est au ciel, et il est bon de s'y préparer et de « *vivre jusqu'au bout dans la dignité des enfants de Dieu.* » Nous voulons que notre mort « *soit en esprit et en vérité l'ultime pâque à l'image de ressemblance de la Pâque de Jésus. Nous voulons qu'elle soit un acte de confiance en l'infinie miséricorde de notre Dieu plus grand que tout.* »

En tant que baptisés, nous ne pouvons pas vivre notre mort comme ceux qui n'ont pas la foi.

**CEC 1009** « *La mort est transformée par le Christ. Jésus, le Fils de Dieu, a souffert lui aussi la mort, propre de la condition humaine. Mais, malgré son effroi face à elle (cf. Mc 14, 33-34; He 5, 7-8), il l'assuma dans un acte de soumission totale et libre à la volonté de son Père. L'obéissance de Jésus a transformé la malédiction de la mort en bénédiction (cf. Rm 5, 19-21).* »

Il est difficile de parler de la souffrance quand on ne l'a pas soi-même vécue. Mais nous avons de beaux témoignages de chrétiens qui ont offert leur souffrance pour le salut de leur famille, et même de notre humanité. Même si cela peut nous paraître un peu mystérieux, en offrant notre vie par amour durant notre existence et jusqu'à notre dernier souffle, nous participons au salut de l'humanité accompli par le sacrifice de Jésus sur la Croix. Jésus sauve le monde par l'amour. C'est pourquoi notre mort elle-même a un caractère sacré.

Désormais, la loi a été scindée en deux, entre les soins palliatifs et l'euthanasie. Mais si cette dernière loi est votée, comme toutes les réformes sociétales malheureusement, nous ne serons pas obligés d'y recourir. En tant que chrétiens, nous avons à promouvoir une belle manière d'accompagner les personnes âgées et celles qui arrivent en fin de vie, mais aussi d'aider les familles qui sont confrontées à l'agonie et à la mort de leurs proches. De permettre

aussi au corps médical d'exercer sereinement leur métier qui est d'aider activement les gens à vivre et pas à mourir.

Notre foi baptismale oriente donc nécessairement les « *directives anticipées* » que nous pouvons laisser à nos proches afin que « *notre mort ne soit ni volée, ni imposée à Dieu.* »

Il est si important de regarder la mort en face et de s'y préparer. Celle de nos proches et la nôtre. Comme saint François d'Assise l'exprime dans son ode à la Création : « *Loué sois-tu pour notre sœur la mort corporelle à qui nul homme vivant ne peut échapper.* » *Même si notre société cache la mort et la regarde peu en face, celle-ci est la compagne de nos vies et nous rappelle fraternellement son issue.* » C'est pourquoi l'Église promeut les soins palliatifs qui permettent justement de regarder la mort en face par un accompagnement des personnes pour ne pas les priver de ce moment si important pour elles et pour les personnes de leurs entourage, famille et proche.

### 3. Les soins palliatifs : un accompagnement dans la dignité

Il arrive que l'on meure de façon brutale et dans ce cas, évidemment la question ne se pose pas. Mais la plupart du temps, les personnes voient arriver leur mort de façon plus ou moins prochaine. Il ne faut pas les priver de ce temps d'appropriation de leur fin de vie. Les soins palliatifs visent à un véritablement accompagnement qui respecte la globalité de la personne. Accompagnement médical, mais aussi fraternel et spirituel. Le texte des évêques cite un texte du Concile Vatican II : « *Toutes les tentatives de la technique, si utiles qu'elles soient, sont impuissantes à calmer l'anxiété de l'être humain : car le prolongement de la vie que la biologie procure ne peut satisfaire ce désir d'une vie ultérieure, invinciblement ancré dans son cœur*<sup>5</sup>. »

Je vois trois aspects importants dans les soins palliatifs :

- a) L'accompagnement spirituel de la personne est donc essentiel en l'aidant à méditer sur ce qu'a été sa vie, mais aussi sur l'amour du Christ qui a donné sa vie pour elle et pour l'espérance qu'il nous donne de vivre pour toujours avec lui. Cette espérance ne calme pas physiquement la douleur, mais elle apporte un réconfort considérable au point que des personnes qui demandaient que l'on mette un terme à leur vie ne le disent plus après quelques jours de soins palliatifs. Je me souviens d'un homme que je suivais depuis plusieurs mois lorsque j'étais curé. Je l'ai rencontré une dernière fois trois jours avant sa mort. Je lui ai demandé dans quel état d'esprit il se trouvait. Il m'a répondu : « Je suis triste, car je vais laisser ma famille et ils vont en être affectés, mais je rends grâce à Dieu, car cette maladie m'a permis de retrouver la foi et l'espérance et c'est l'essentiel. »
- b) Le lien qui se tisse avec la personne entre le corps médical, le patient et les proches est aussi très important. Nous sommes des êtres de relation. C'est le manque de relation qui nous tue comme on a pu le voir avec les conséquences du confinement généralisé lors de l'épidémie de COVID-19. La beauté des soins palliatifs, c'est justement de permettre ces relations fraternelles et d'aider ainsi le patient à regarder plus paisiblement sa mort. Au contraire, comme le précise la lettre des évêques :

---

<sup>5</sup> GAUDIUM ET SPES n° 18

«L'«aide active à mourir» permettrait évidemment de supprimer toute souffrance, mais elle franchirait l'interdit que l'humanité trouve au fond de son être et que confirme la Révélation de Dieu sur la montagne : «Tu ne tueras pas» (Ex 20,13; Dt 5,17). Donner la mort pour supprimer la souffrance n'est ni un soin ni un accompagnement : c'est au contraire supprimer la personne souffrante et interrompre toute relation. C'est «une grave violation de la Loi de Dieu<sup>6</sup>». C'est une grave transgression d'un interdit qui structure notre vie sociale : nos sociétés se sont organisées en restreignant toute atteinte à la vie d'autrui. Pratiquer l'«aide active à mourir» est et sera la cause d'autres souffrances, en particulier celle du remords et de la culpabilité qui rongent insidieusement le cœur de l'être humain ayant consenti à faire mourir son semblable, jusqu'à ce qu'il rencontre la miséricorde du Dieu Vivant.» Cet accompagnement des personnes est présenté dans le document des évêques comme le vrai choix de la fraternité qui fait grandir tout le monde.

- c) Et il y a bien sûr l'aspect médical, car si l'on s'efforce de soulager la souffrance morale par l'accompagnement fraternel et spirituel, il faut aussi soulager les souffrances physiques. Le soin physique de la personne respecte la dignité de son corps et de sa personne dans sa globalité. L'argument avancé par les promoteurs de l'aide active à mourir concerne la souffrance lorsqu'elle devient insupportable. Il faut donc bien sûr apaiser la souffrance physique aussi. «L'accompagnement, pour alléger la douleur, peut aller jusqu'à la sédation. Cette sédation est souvent intermittente et doit être proportionnée. De façon rare, l'équipe soignante peut estimer juste d'accueillir la demande d'un patient de recevoir une sédation continue jusqu'au décès ou bien de l'envisager avec les proches, lorsque le patient ne peut plus exprimer sa volonté<sup>7</sup>. Il ne s'agit pas alors de donner la mort, mais d'apaiser la souffrance. Ces décisions, toujours collégiales, doivent être prises dans un échange délicat avec les proches, notamment pour laisser le temps de vrais adieux, autant que possible.» Dans ce cas-là, évidemment, la relation peut sembler interrompue, mais reste que tenir la main de la personne et lui donner le sacrement des malades est encore possible et fait partie aussi de l'accompagnement. En recevant le sacrement des malades, même si la personne est en sédation, la relation avec le Seigneur n'est pas rompue et le sacrement accomplit réellement ce qu'il signifie. En tous les cas, les soins palliatifs excluent l'acharnement thérapeutique qui ne respecte pas la dignité de la personne humaine. Il peut d'ailleurs être le reflet d'une peur de la mort.

Les soins palliatifs répondent parfaitement à ce que l'on peut souhaiter pour chaque personne en fin de vie, car ils mettent bien en œuvre le fait que la mort d'une personne n'est pas un acte individuel. Cela concerne toutes ses relations et même la société. Il se trouve que le projet de loi qui se prépare prévoit de développer les soins palliatifs en parallèle à l'aide active à mourir. C'est pour recueillir le maximum de voix pour faire passer la loi. Mais pour développer ces soins, il ne suffit pas de multiplier les centres où cette médecine est proposée. Le fait même d'autoriser l'«aide active à mourir» bouleversera nécessairement la pratique des soins palliatifs. Les patients vont se retrouver nécessairement devant un choix nouveau qui va profondément les perturber «Que vivront-elles si, plus ou moins explicitement, leur est

---

<sup>6</sup> Saint Jean-Paul II : Encyclique *L'ÉVANGILE DE LA VIE*. 25 mars 1995. N° 65

<sup>7</sup> Cela est prévu par la loi dite Clays-Léonetti du 2 février 2016

*présentée la possibilité de demander à être aidées à mourir ? La dynamique entière du soin en serait gravement déviée. » Les familles aussi seront divisées sur ce sujet. « D'aucuns réclament de mourir en exprimant le désir de ne pas devenir un poids pour leurs proches. » Les enfants seront donc aussi confrontés à cette demande de leur parent et ils ne seront pas tous d'accord. Et parfois ils regretteront plus tard ce geste. Des blessures profondes resteront si cet acte est accompli malgré l'avis de certains, et cela provoquera des divisions dans les familles.*

#### **4. Notre espérance nous engage à agir pour le bien de tous**

Cette foi et cette conviction que nous portons au fond de notre cœur orientent nos « directives anticipées » auprès de nos proches et du corps médical, comme je l'ai exprimé plus haut, donc ce que nous souhaitons pour nous-mêmes pour notre fin de vie, mais elle est aussi à partager en tant que témoignage dans les conversations que nous pouvons avoir sur ce sujet avec les autres. Comme nous le demande saint Pierre : « *Soyez prêts à tout moment à présenter une défense devant quiconque vous demande de rendre raison de l'espérance qui est en vous ; mais faites-le avec douceur et respect.* » 1 P 3, 15

Notre opinion ne semble pas avoir de poids face à l'opinion publique encouragée activement par des groupes de pression et diffusée dans les médias, mais n'oublions pas que l'Esprit Saint est à l'œuvre aussi dans le cœur de personnes qui nous paraissent encore très loin de la foi chrétienne. Il n'y a pas que les chrétiens qui souhaitent une aide active à vivre plutôt qu'une aide active à mourir. Les médecins et soignants également en grande majorité, notamment ceux qui travaillent dans les services de soins palliatifs, car eux vivent au quotidien ce lien avec les patients et la famille, et ils sont témoins de belles fins de vie. Les fidèles qui sont engagés dans les accueils paroissiaux ont un beau témoignage à donner, en proposant par exemple cette lettre des évêques « *Ô mort, où est ta victoire ?* » aux familles en deuil. Cela peut les aider à vivre le deuil, mais aussi à faire changer l'opinion de beaucoup de gens sur la question de l'euthanasie.

Je vous remercie pour votre écoute patiente !

✠ Laurent DOGNIN

Évêque de Quimper et Léon